

Jeffrey Sachs : les MENSONGES de Trump sur l'Iran font éclater la bulle financière

Le Pr Jeffrey Sachs explique comment l'ordre mondial unipolaire sous Trump s'est construit sur des mensonges, aveuglant ses dirigeants face à la bulle financière qui alimente son effondrement, tandis que le Yémen prend Bab el-Mandeb et que l'Iran consolide son contrôle sur le détroit d'Ormuz. Suivez la chaîne YouTube de Jeffrey Sachs : <https://www.youtube.com/channel/UCVNIbld-oFN1O1yjcAzyheg> SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #jeffreysachs #oilshock

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du professeur et économiste Jeffrey Sachs. Encore une fois, merci, professeur Sachs, de participer à l'émission. Je voudrais aller droit au but. Première question : comment réagissez-vous à la situation actuelle ? Le Yémen, Ansar Allah, a pris le contrôle du détroit de Bab el-Mandeb. L'Iran exerce un contrôle très ferme sur le détroit d'Ormuz. Et maintenant, nous voyons une crise économique éclater. Dans certaines régions de Californie, le gallon de diesel coûte dix dollars. La moyenne nationale dépasse six dollars le gallon, un record. Le bœuf haché coûte plus de sept dollars la livre. On a l'impression qu'une bulle financière est en train d'éclater. Peut-être pouvez-vous nous aider à comprendre et à distinguer les mythes de la réalité dans ce que dit Trump, car il affirme que tout va bien, que la guerre contre l'Iran prendra fin après les élections de mi-mandat, et que l'Amérique est plus forte que jamais en ce « jour J » économique qu'il a déclaré. Quelle est votre réaction face aux mythes et aux réalités que nous voyons se dérouler, à la fois sur le plan géopolitique et économique ?

#Guest

Avec Trump, par où commencer, en ce qui concerne les mythes ? Clairement, cette guerre contre l'Iran a été un fiasco complet, total. Une crise créée de toutes pièces, sans aucune raison. Et ça ne va pas bien se terminer. Cela prendra fin bientôt, avant ou après le jour de l'élection, lorsque les États-Unis se retireront de la région. C'est tout. Tant que nous serons en guerre contre l'Iran, la crise se poursuivra et s'intensifiera. Les prix du pétrole, comme vous le soulignez, sont maintenant repassés au-dessus de cent dollars le baril. Et il faut comprendre que ce qui a freiné la hausse des prix du pétrole, c'est l'épuisement progressif des réserves aux États-Unis et dans d'autres pays du monde.

On peut le faire pendant un temps, pour masquer la forte baisse des nouvelles exportations du Moyen-Orient, mais on ne peut pas le faire indéfiniment.

Et nous sommes arrivés au bout du prélèvement sur les réserves. Et comme vous le soulignez, nous assistons à un blocage du commerce qui s'aggrave. Il n'y a pas seulement le détroit d'Ormuz, mais désormais aussi la mer Rouge et le canal de Suez. C'est un chaos colossal. Trump est passé maître dans l'art de créer le chaos, et il vient encore d'en créer un. Avec toute l'ironie supplémentaire, bien sûr, que sa campagne de deux mille vingt-quatre reposait précisément — et j'insiste sur « précisément » — sur la volonté d'éviter ce genre de catastrophe. Mais c'est un président incompetent et faible. L'État profond américain est puissant, le lobby israélien est puissant, et nous voilà donc plongés dans ce désastre. Plus généralement, l'économie américaine évolue dans un environnement de plus en plus déséquilibré, et ce déséquilibre est surtout dû à la faiblesse.

Il y a un véritable essor économique de l'intelligence artificielle. Ce n'est pas une petite affaire. C'est un point absolument majeur. C'est ce qui alimente l'envolée des marchés boursiers. Mais cela pose de graves problèmes, à plusieurs niveaux. D'abord, cette technologie est profondément problématique en elle-même, avec tous les dangers que tout le monde reconnaît soudainement. Par exemple, le risque de X pour cent que toute l'humanité soit anéantie. La manière dont les gens abordent cela confine presque à la folie. « Oh oui, peut-être que ce n'est que cinq pour cent. Peut-être seulement dix pour cent. » Nous avons une technologie entre les mains d'un tout petit groupe, avec un potentiel de danger immense. Et, bien sûr, au même moment, nous avons un gouvernement américain totalement corrompu et incompetent.

Voilà un point. Et je dirais que, concernant la technologie, les inquiétudes sont innombrables. Il n'y a pas seulement l'intelligence artificielle qui s'emballe, les armes autonomes, ou les sortes de dérapages dont on entend parler presque tous les jours. « Ah oui, il y a eu un nouveau dérapage chez OpenAI », et ainsi de suite. Il y a aussi les bouleversements pour l'emploi et la répartition des revenus, les centres de données et l'électricité. Bref, tout ce désordre. Et puis, il y a la réalité : dans les faits, les États-Unis sont dépassés par la Chine. Les valorisations des entreprises américaines reposent donc entièrement sur la domination des États-Unis dans ces technologies. Elles seraient irréalistes même sans la Chine. Mais avec la Chine et sa stratégie de modèles aux poids ouverts, elles n'ont plus aucun sens non plus. Nous avons donc un domaine dynamique, mais aussi extrêmement dangereux et perturbateur, qui a contribué à gonfler les valorisations des marchés.

Et puis, il y a tout le reste de l'économie américaine : des inégalités qui sont énormes, qui durent depuis longtemps et qui continuent de s'aggraver. Il y a aussi un transfert continu des revenus, dans l'économie américaine, des revenus du travail — ce que les gens gagnent en tant que salariés — vers les revenus du capital. Cela dure depuis environ quarante ans. Et ça continue, au point que les revenus salariaux ne représentent plus que la moitié du revenu national, alors qu'ils en représentaient autrefois environ soixante-cinq pour cent. C'est une tendance de long terme qui alimente les inégalités criantes dans notre société. Et nous avons une crise budgétaire, sans aucun doute, avec un déficit public mesuré autour de six à sept pour cent du produit intérieur brut. Nous

avons un président si épouvantable, si irresponsable et si incompétent qu'on ne sait même pas par où commencer, mais qui veut tout simplement distribuer encore mille cinq cents milliards de dollars par an, en envoyant des chèques à chaque adulte américain.

En économie, ce que Trump a promis avec ses chèques de cinq mille dollars, ça s'appelle, techniquement, du grand n'importe quoi. C'est donc un autre aspect de ce à quoi nous sommes confrontés. Il n'y a pas seulement d'énormes déficits budgétaires. À Washington, on entend aussi des absurdités totales sur absolument tout. Ça vient du président, mais aussi d'un Congrès en état de mort cérébrale, et des choses absolument ridicules que le secrétaire au Trésor dit chaque jour, entre autres. Mais au-delà de ça, Danny, il y a aussi, à plus long terme, de fortes tensions budgétaires. Elles viennent du vieillissement de la société et de la hausse continue des coûts de santé. Donc, les prévisions d'insolvabilité de la Sécurité sociale ou des programmes Medicare sont réelles.

Mais il faut prendre un peu de recul, ne pas s'arrêter à une publication de Trump sur Truth Social qui dure quinze minutes. Donc, dans l'ensemble, il est difficile de considérer avec le moindre sang-froid l'économie politique américaine, dans la durée et à grande échelle. Parce que nos vies sont profondément bouleversées, et que personne ne tient vraiment la barre. Il n'y a que des escrocs à Washington. Et puis il y a la crise à court terme, entièrement provoquée par eux-mêmes, qui a commencé avec la petite guerre de Bibi et Donald en Iran, le vingt-huit février. Et ça ne s'améliore pas. Ça empire. Et chaque jour, on nous sert une bande de clowns, comme Bessent et les autres, qui lancent leurs menaces, leurs manipulations, leurs déclarations : « Je suis la Chambre », ou « le jour J économique ». C'est indiciblement dangereux. C'est une heure d'amateurisme et d'escroquerie. Et rien de bon n'en sort, à part : tout va bien, et j'espère que vous passez vous aussi une bonne journée.

#Danny

Oui, très bon premier exercice. Non, je veux dire, je trouve que c'était très bien formulé. Et puis, vous savez, on a Bessent. Il parlait à Steve Bannon, qualifiant l'Iran de bande de perdants, en ce moment. Il disait qu'ils ne contrôlent que le détroit d'Ormuz, sans absolument rien avancer pour étayer ça, et que le rapport de force penche largement du côté des États-Unis.

Pendant ce temps, les États-Unis et l'Arabie saoudite viennent de perdre le détroit de Bab el-Mandeb. Et le trafic à travers le détroit d'Ormuz, c'est sept navires en une journée. Ce qu'on ne vous dit pas, en revanche, avec ces systèmes de suivi, c'est si ces navires sont passés par le mécanisme iranien du détroit ou par le mécanisme dit « escorté par les États-Unis ». Donc, encore une fois, ces mensonges ne cessent de s'accumuler. Pouvez-vous parler de l'impact géopolitique des mensonges constants et incessants de Trump ? Enfin, c'est juste des mensonges et des conneries, comme vous l'avez dit. Quel en est l'impact géopolitique aujourd'hui ? Xi Jinping arrive, le sommet des BRICS se tient, de grands changements sont en cours dans le monde. Et l'administration Trump semble, vous savez, accumuler les crises, mois après mois.

#Guest

On pouvait dire, au début de l'administration Trump, qu'il n'y avait pas d'idée économique cohérente dans cette bande. Que la voie des droits de douane qu'ils proposaient, la voie de la guerre commerciale, et tout le reste, n'apportaient aucune réponse aux vrais problèmes structurels auxquels l'Amérique est confrontée. À nos défis en matière d'infrastructures. À un monde émergent où l'intelligence artificielle jouera un rôle très important. Donc, on pouvait dire — et je l'ai dit dès le début — que c'est triste à dire, mais cette administration serait un échec. Je dois dire que les formes précises que cet échec a prises ont dépassé mon imagination, parce que cette guerre avec l'Iran est le plus grand but contre son camp qu'on puisse imaginer.

Et Trump se vante de l'avoir fait, alors que les huit présidents précédents ne l'avaient pas fait. Et, bien sûr, on peut comprendre cette déclaration exactement dans l'autre sens. Les huit autres présidents, même s'ils étaient globalement médiocres, n'étaient pas aussi stupides que notre président actuel. C'est donc un point de départ. Rien de ce qu'a fait Trump n'avait de sens : déclencher la guerre commerciale, imposer des droits de douane qui ont ensuite été annulés par la Cour suprême. Pas plus que son grand et magnifique projet de loi accordant des baisses d'impôts aux Américains les plus riches. Bien sûr, on savait déjà qu'il y avait un important déficit budgétaire. Ce n'est donc pas le moment d'accorder une nouvelle série de grosses baisses d'impôts.

Ce n'était pas non plus l'annulation de tous les projets d'énergies renouvelables en cours, à un coût énorme. Des dizaines de milliards de dollars pour arrêter des projets éoliens et solaires qui étaient réellement en développement, puis payer une fortune pour les interrompre en plein milieu. Ce n'était pas non plus la décision de céder à la Chine l'entière position de leader, probablement pour les vingt à vingt-cinq prochaines années, dans les véhicules électriques. Trump et l'industrie automobile américaine disent : « Nous n'allons même plus faire ça. » Et nos grandes entreprises doivent donc, une fois encore, passer par pertes et profits des dizaines de milliards de dollars investis dans leurs programmes de véhicules électriques, pourtant partiellement achevés.

Donc, dès le départ, selon moi, en tant qu'économiste, rien ne disait : oui, cela répond au défi de la compétitivité. Cela répond au défi des compétences. Cela répond au défi technologique. Cela répond à quoi que ce soit dont l'Amérique a besoin. Tout le reste, d'une certaine manière, ce sont des détails. Nous ne sommes tout simplement pas encore sur la voie qui permettrait d'affronter, de façon adulte, les problèmes structurels de la société. Trump cherche à enrichir sa famille. Il est tellement ignorant, et Bessent est tellement ignorant. Ce ne sont tout simplement pas des gens qui connaissent quoi que ce soit au monde. Ils savent peut-être comment se faire de l'argent en trompant quelqu'un d'autre. Bessent sait peut-être quelque chose sur la spéculation à la baisse contre une monnaie, mais c'est à peu près tout.

#Danny

Hum. Donald Trump s'est exprimé sur Truth Social. Il a déclaré que ses investissements, qui lui rapportent beaucoup, sont faits pour le peuple américain et qu'ils montrent que l'économie américaine se porte très bien. Mais, professeur Sachs, les États-Unis et le monde sont-ils en train d'être entraînés dans une récession mondiale à cause du choc pétrolier que nous observons, et de toutes les fortes conséquences inflationnistes qui en découlent ? Allons-nous dans cette direction ? Y sommes-nous déjà ? Et quel impact géopolitique cela a-t-il déjà, et aura-t-il à l'avenir ?

#Guest

Vous savez, j'aurais dû donner une réponse plus complète à la question précédente. Je voulais simplement souligner que, tandis que les États-Unis tournent en rond et que l'Europe décline — parce qu'elle s'est coupée de son approvisionnement énergétique, qui venait de Russie, et s'est tournée vers les États-Unis pour payer six fois plus cher du gaz naturel liquéfié américain que le gaz naturel qu'elle recevait de Russie par gazoduc — le reste du monde, ce que nous appelons les marchés émergents et les économies en développement, soit quatre-vingt-cinq pour cent de la population mondiale, en Asie, en Afrique et en Amérique latine... une grande partie de cette Amérique latine, mais dans une moindre mesure ; surtout en Asie et dans certaines régions d'Afrique... se porte très bien. La Chine continue de croître rapidement, et elle continuera.

L'Inde connaît une croissance encore plus rapide, parce qu'elle part d'un peu plus loin et qu'elle dispose d'une plus grande marge de progression. De nombreuses régions d'Afrique connaissent elles aussi une croissance assez rapide. Et je pense que cette croissance va encore se consolider à l'échelle du continent africain dans les années à venir. Il y a donc, selon moi, une grande différence dans le monde entre les États-Unis et l'Europe, les soi-disant économies avancées — mais je ne peux pas dire « avancées » quand je pense à quoi que ce soit — et les économies émergentes et en développement, qui, dans l'ensemble, progressent beaucoup plus vite. Bien sûr, certains endroits, notamment en Amérique latine, ne bénéficient d'aucun de ces progrès. Mais la plupart des régions d'Asie, à l'exception de l'Asie occidentale, plongée dans cette guerre américaine, connaissent des avancées rapides.

L'ambiance aux États-Unis est donc assez différente de celle qui règne en Chine, en Inde et dans les pays où je me rends tout le temps, notamment en Asie du Sud-Est, dans les pays de l'ASEAN. Eux, ils croissent. Ils avancent. C'est ce qu'ils veulent faire. Or, même leur réussite pourrait évidemment être compromise par une crise mondiale. Donc, si nous continuons à agir en Iran de cette manière incroyablement stupide et irréfléchie — et Trump, vous savez, pour ses propres obsessions personnelles incroyablement étriquées, mais aussi à cause de nos obsessions liées à l'État profond, nous continuons à jeter notre bon argent après leurs mauvaises décisions — eh bien, cela pourrait tourner à la catastrophe mondiale.

Mais même si cela se transforme en crise économique mondiale, je dirais que ce sont les États-Unis et l'Europe qui en subiront le plus gros de l'impact. Pas, en réalité, contrairement à ce qu'on entend parfois, les économies émergentes, parce qu'elles sont de plus en plus intégrées. Et les taux d'intérêt

aux États-Unis sont de cinq pour cent, disons, presque cinq pour cent sur les obligations à dix ans. En Chine, ils sont inférieurs à deux pour cent. Il y a aussi les prêts de la Chine à d'autres pays. Donc, il y a deux systèmes. L'un est la partie dirigée par les États-Unis, que nous faisons semblant de considérer comme l'ensemble du système. Et puis il y a le reste du monde, qui représente de très loin la majorité de la population mondiale : le groupe qui se réunit actuellement en Inde, les BRICS, et qui s'est réuni il y a deux semaines à Bichkek, au Kirghizistan, dans le cadre de l'Organisation de coopération de Shanghai.

De leur point de vue, c'est complètement différent. Oui, les États-Unis sont une vraie plaie. Ils sont dans le déni. Ils pensent qu'ils dirigent le monde. Mais, soit dit en passant, nous continuons malgré les instabilités que les États-Unis provoquent. Et je pense que cela va probablement continuer. Bien sûr, on peut avoir une catastrophe mondiale si nous persistons à aggraver le désastre que nous avons déjà. Mon conseil au gouvernement américain, qui est le même depuis le début du mois de mars, compte tenu du fiasco total de cette guerre d'agression complètement inutile que les États-Unis ont déclenchée, est le suivant : rentrez chez vous. Et n'attendez pas de traité. Ne négociez rien. Partez, tout simplement. Vous n'auriez jamais dû être là. Nous ne résolvons absolument aucun problème dans ce monde. Rentrez chez vous.

#Danny

Oui. Et ce que nous avons vu de la part de l'administration Trump, avec ces soi-disant négociations... Et bien sûr, la situation dans la région semble largement conforter cette posture, professeur Sachs.

#Guest

Et juste pour ajouter quelque chose, Danny, si je peux me permettre... Vous savez, le problème des États-Unis — là encore, c'est un problème personnel de Trump, et c'est aussi un problème du gouvernement américain — c'est qu'on ne peut pas admettre sa faiblesse. Et si on ne peut pas admettre sa faiblesse, on tombe forcément dans le piège des coûts irrécupérables. C'est-à-dire qu'on continue d'investir de l'argent dans une entreprise vouée à l'échec, parce que ne pas le faire reviendrait à reconnaître que cette entreprise était une erreur. Le pire, c'est qu'ils y engloutissent mon argent et le vôtre. C'est ça qui me dégoûte. Si c'était l'argent de la famille Trump, qu'ils fassent ce qu'ils veulent — pas bombarder d'autres pays, évidemment — mais qu'ils gaspillent leur propre argent. Mais qu'ils arrêtent de gaspiller le nôtre. C'est ça, le sujet.

#Danny

Oui, oui, c'est vraiment, vraiment un très bon point. Vous avez évoqué la faiblesse. Et je pense à Xi Jinping, qui vient à Washington. Il va rencontrer Donald Trump à la fin de ce mois-ci. Et je n'arrive pas à imaginer, dans l'Histoire, professeur Sachs, surtout depuis la chute de l'Union soviétique, un moment où les États-Unis ont... Merci beaucoup de m'avoir invité.

#Guest

Permettez-moi de vous donner une réponse courte, mais qui remonte à deux mille ans, car je pense que prendre du recul aide vraiment à comprendre cela. La Chine a formé une société unifiée, avec environ vingt pour cent de la population mondiale et environ vingt pour cent du produit intérieur brut mondial, pendant près de deux mille ans. Il y a eu une exception : la période allant approximativement de mille huit cent quarante à mille neuf cent quatre-vingt-dix, ou deux mille. Ce qui s'est passé, c'est que l'impérialisme occidental, puis l'impérialisme japonais, ont conduit à ce que les Chinois appellent le siècle de l'humiliation. La Chine a donc été une société unifiée, et unifiée et prospère, plus longtemps que n'importe quel autre endroit sur la planète. Mais au dix-neuvième siècle, avec l'industrialisation et l'impérialisme européens, la Grande-Bretagne a lancé des guerres contre la Chine : les guerres dites de l'opium, en mille huit cent trente-neuf, puis de nouveau en mille huit cent cinquante-six. Le Japon a envahi la Chine en mille huit cent quatre-vingt-quatorze, puis de nouveau au vingtième siècle.

Et ce n'est qu'avec le recouvrement de sa souveraineté par la Chine et son développement économique, surtout à partir de mille neuf cent quatre-vingts, que la Chine a retrouvé sa place habituelle dans le monde. Non pas comme le patron du monde, non pas comme la puissance dominante du monde, mais comme la plus grande société et économie intégrée au monde. Et la deuxième dans l'Histoire, bien que plus souvent fragmentée, a été l'Inde. Aujourd'hui, l'Inde est une nation unifiée et elle est elle aussi en train de rattraper son retard. Elle a environ quinze ans de retard sur la Chine dans ce processus de rattrapage. On peut donc adopter une perspective historique très large, sur le long terme : la domination du monde occidental sur l'ensemble du monde a été un phénomène de courte durée, d'environ deux cents ans.

On peut discuter du point de départ et du point d'arrivée, mais disons de mille huit cents à deux mille. Et les États-Unis ont émergé durant cette période, dans le dernier quart de la domination occidentale, à partir de mille neuf cent quarante-cinq, avec l'idée que nous allions désormais diriger le monde pour toujours. Et quand l'Union soviétique a pris fin, en décembre mille neuf cent quatre-vingt-onze, les génies de Washington ont dit : « Maintenant, nous sommes complètement seuls. Nous sommes la seule superpuissance. C'est la fin de l'Histoire, et nous régnerons pour toujours. » Et bien sûr, c'était déjà une illusion à l'époque. Mais cela est devenu totalement et manifestement illusoire avec l'ascension de la Chine. L'essor de la Chine, là encore, est un rétablissement. Ce n'est pas un événement unique. C'est un retour à une forme de normalité.

Je veux souligner une fois de plus que la Chine n'est pas le nouvel hégémon qui dirige le monde. La Chine n'a jamais dirigé le monde. Mais elle a toujours été prospère et une grande puissance, et elle l'est de nouveau. C'est un pays quatre fois plus peuplé que les États-Unis et, sur le plan économique, une fois trois plus important. Pourtant, les États-Unis conservent cette idée : « Nous dirigeons le monde. » Ce qui n'est pas le cas. Ils ne peuvent pas vaincre l'Iran, encore moins affronter la Chine, et encore moins vaincre la Russie, par le biais de la guerre par procuration en Ukraine. La Russie est une autre grande puissance qui ne va pas disparaître, malgré ce que les États-Unis imaginent. Alors,

lorsque les États-Unis se confrontent à la réalité du monde actuel, nos responsables politiques à Washington, en général, ne comprennent pas le vaste changement qui s'est produit. Le monde est revenu à une situation plus normale, après une période où l'Occident, qui ne représente qu'environ douze pour cent de la population mondiale, dominait la politique internationale.

Mais c'était une période aberrante dans l'histoire. Aujourd'hui, nous sommes dans une situation plus normale. Plus précisément, lorsque Trump rencontrera le président Xi plus tard ce mois-ci, le président Trump s'entretiendra avec le dirigeant d'un pays dont l'économie est plus grande, dont la base industrielle est bien plus importante, et qui est au niveau des États-Unis sur le plan technologique, voire plus avancé dans plusieurs domaines. Et ce pays est clairement plus compétitif dans une grande partie des technologies numériques et vertes de pointe dont nous aurons besoin à l'avenir : les véhicules électriques, les énergies renouvelables, et ainsi de suite. Trump n'a donc pas l'avantage. Nous l'avons déjà vu lors de la rencontre qui a eu lieu à Pékin il y a quelques mois.

La principale réalité à laquelle Donald Trump doit faire face, c'est notamment que les États-Unis doivent cesser de s'ingérer à Taïwan, parce que c'est une affaire intérieure chinoise. Et Trump a d'ailleurs dit quelque chose en ce sens en quittant cette réunion à Pékin. Il avait reçu des leçons pendant deux jours, et il a dit, en substance, qu'envoyer des armes à Taïwan n'était peut-être pas une si bonne idée. Les États-Unis n'ont aucune position dominante sur la Chine, aucun moyen de pression sur la Chine. Bien sûr, la Chine ne peut pas vaincre les États-Unis, et les États-Unis ne peuvent pas vaincre la Chine. Nous devrions donc nous comporter de manière responsable, nous calmer, mettre fin à ces guerres unilatérales, et abandonner cette illusion d'une puissance unipolaire. Elle n'a jamais été vraie, et aujourd'hui, elle est complètement déconnectée de la réalité.

#Danny

Professeur Sachs, je sais que nous n'avons plus de temps. Je vous remercie vraiment d'être venu. Merci beaucoup pour vos contributions aujourd'hui. J'attends avec impatience notre prochaine conversation. Moi aussi. Merci.

#Guest

C'est un plaisir d'être avec vous.

#Danny

Prenez soin de vous. Au revoir. Bon, tout le monde, c'était une excellente émission avec le professeur Sachs. Je vais rester encore dix à quinze minutes pour résumer ce que nous venons d'entendre. Le professeur Sachs vient de donner une véritable leçon magistrale sur la situation globale à laquelle l'empire américain est confronté en ce moment. Et je veux commencer par un cas particulier. Hier, seuls sept navires ont traversé le détroit d'Ormuz, alors qu'avant le vingt-huit février deux mille vingt-six, il y en avait entre cent vingt-huit et cent trente-cinq. Seulement sept, hier. Mais

maintenant, bien sûr, Ansarallah a pris le détroit de Bab el-Mandeb sur le plan géographique, et c'est énorme.

L'île de Param est tombée aux mains du Yémen, d'Ansarallah. Cela signifie que, dans un rayon de trois kilomètres de chaque côté de l'île, en mer Rouge, dans le détroit de Bab el-Mandeb, tout est désormais visible pour les Yéménites. Autrement dit, ils peuvent utiliser la technologie la plus rudimentaire dont ils disposent, les armes les plus simples : des missiles, des drones, peu importe. Et ils peuvent voir les navires. Ils n'ont même pas besoin de radar. Ils n'ont besoin de rien de tout cela pour pouvoir frapper des navires qui traversent le détroit de Bab el-Mandeb, s'ils veulent imposer un blocus plus strict. Or, l'Arabie saoudite supplie, supplie Donald Trump d'intervenir dans cette guerre. Et Donald Trump refuse, pour l'instant.

Mais il y a en ce moment cent conseillers militaires américains dans le royaume d'Arabie saoudite. Ils discutent de quoi ? Selon certaines rumeurs, l'Arabie saoudite préparerait une forme d'offensive terrestre. Cela se passerait très mal, maintenant que les Yéménites et Ansar Allah bénéficient de l'avantage géographique, après avoir repris plus de deux mille kilomètres. Certains parlent même de quatre mille kilomètres. Entre deux mille et quatre mille kilomètres auraient été repris aux forces soutenues par l'Arabie saoudite, qui ont battu en retraite. Donc, s'ils y engagent l'armée saoudienne, eh bien, ce sera une bataille sanglante et terrible. Mais cela met en évidence les échecs de la guerre contre l'Iran, et les mensonges qu'on nous a racontés.

Donald Trump nous a dit que cette guerre prendrait fin d'ici les élections de mi-mandat. Et maintenant, il semble que rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Mais en plus, affirmer que cette guerre va se poursuivre jusqu'aux élections de mi-mandat est déjà une position très curieuse. Surtout quand on sait que les États-Unis et le monde font face à une crise économique massive. Cette bulle financière est bel et bien en train d'éclater. Et ce sera un désastre économique long, cruel et extrêmement éprouvant pour la grande majorité des habitants de cette planète, à cause des conséquences que ce choc pétrolier aura sur le reste de la chaîne d'approvisionnement économique mondiale.

On parle maintenant du bœuf aux États-Unis : sept dollars seize la livre. En moyenne, le bœuf haché coûte sept dollars seize la livre aux États-Unis. Évidemment, il y a des variations selon l'endroit où l'on vit. Donc, cela va aggraver la crise que nous observons. Le choc pétrolier est en train de se produire. Beaucoup de gens prédisaient ce qui allait arriver, il y a une semaine, deux semaines, trois semaines, quatre semaines. Eh bien, maintenant, cela arrive. Et il a toujours été difficile de le prévoir, parce que les États-Unis injectaient, comme l'a dit Jeffrey, les réserves stratégiques de pétrole dans le marché mondial. Cela semble avoir perdu son effet, tout comme les tentatives de Donald Trump, et de son administration, pour manipuler le marché ont, en substance, échoué.

Rien de ce que Donald Trump ou Scott Bessent peuvent dire aujourd'hui ne change le fait qu'ils viennent de perdre tout un point d'étranglement stratégique au profit du Yémen, d'Ansar Allah. Cela représente environ soixante-huit pour cent de l'ensemble du commerce mondial du pétrole et, pour

le commerce global, une part considérable. À tel point que les Yéménites pourraient bloquer la navigation en général vers le canal de Suez, depuis le détroit de Bab el-Mandeb. Et cela entraînerait une crise économique totale, sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale, à cause du ralentissement de la distribution. Et tout cela pourrait prendre fin très rapidement. Tout pourrait s'arrêter très vite. Mais si les États-Unis — comme le dit Jeffrey, et c'est un point important, un point crucial — l'empire américain ne peut pas admettre sa défaite.

Et donc, l'empire américain, et surtout Donald Trump, dont l'ego est incroyablement démesuré, persiste et signe. Les dirigeants de cet empire, Trump lui-même, persistent et signent. Ils s'enfoncent encore davantage dans la stupidité. Ils font ça parce qu'ils préfèrent de loin avoir l'air forts plutôt que d'admettre réellement une défaite. C'est une part énorme du problème. Parce que, quand on parle d'empire, on parle d'hubris. On parle d'une hégémonie entièrement imprégnée et recouverte du tissu souillé de l'exceptionnalisme américain. Donc, si les États-Unis doivent admettre leur défaite, s'ils doivent se retirer et reconnaître qu'ils le font, alors c'est une perte immense. Souvenez-vous de l'Afghanistan, en deux mille vingt et un. Cela a été une humiliation incroyable pour l'administration Biden.

C'était très, très peu de temps après l'investiture de l'administration Biden. C'était en deux mille vingt et un. Et cela a été une énorme tache sur ce qui allait, de toute façon, devenir dès le départ une présidence humiliante. Notamment parce que Joe Biden lui-même était en très mauvais état. Donc, encore une fois, voilà le dilemme dans lequel nous nous trouvons. Et l'humanité, aujourd'hui, est menée en bateau par les egos, l'arrogance et les intérêts particuliers de la classe financière, de la classe belliciste, des profiteurs de guerre. Toutes ces forces représentent, comme l'a dit le professeur Sank, une toute petite partie de la population. Elles nous entraînent vers un abîme qui va changer le monde à jamais.

Et cela va rendre la vie de tant de personnes non seulement incroyablement difficile, encore plus difficile qu'elle ne l'est déjà, mais, au final, cela va entraîner des pertes humaines encore plus catastrophiques. Et bien sûr, nous allons assister, surtout aux États-Unis, à un effondrement du niveau de vie auquel, je pense, les gens ne sont pas vraiment préparés. Et je ne crois même pas que, pour beaucoup de gens, la baisse du niveau de vie survenue au cours des dernières décennies se soit pleinement fait sentir. Parce que l'endettement a tout fait gonfler, et que la dépendance des gens à la dette a, en quelque sorte, anesthésié certains de ces effets.

Mais ça ne va sauver personne aujourd'hui. Ça ne va pas sauver les gens ni leurs moyens de subsistance face à cet effondrement, à ce krach économique. Et dire que nous assistons peut-être, en ce moment même, à la première fois dans l'histoire — dans l'histoire de l'empire américain — où une guerre, la guerre contre l'Iran, va être à elle seule la cause d'une catastrophe économique d'une ampleur historique. Bien sûr, les guerres ont toujours joué un rôle majeur dans les replis ou les rebonds de l'économie mondiale. L'empire américain est littéralement devenu un empire grâce à l'essor qui a suivi la Seconde Guerre mondiale. Les États-Unis ont commencé à décliner, en grande partie, à cause de leur défaite au Vietnam. Mais pas uniquement. Il y a beaucoup d'autres facteurs.

Et bien sûr, il y a beaucoup d'autres facteurs qui entrent en jeu. Mais la guerre contre l'Iran est un déclencheur plus dur et plus violent que ce que l'empire américain aurait jamais pu prévoir, je pense. Je ne crois pas que certaines personnes pensent que tout cela est entièrement planifié. Ici, tout serait planifié. L'effondrement de l'économie, ce serait uniquement parce qu'ils veulent partir avec énormément d'argent. Et j'ai déjà expliqué, dans des épisodes précédents, pourquoi cela est plausible, et pourquoi c'est probablement ce qui se passe dans la mentalité subjective de nombre de ces forces cupides, corrompues et absolument malveillantes. Ces forces anti-humaines qui dominent cette oligarchie et cet empire.

Mais dire que tout cela est orchestré en coulisses, que tous les effets de ces politiques sont le résultat de manœuvres délibérées et sont, en réalité, voulus, eh bien, je pense que c'est une mauvaise lecture de la situation. Je crois qu'il y a beaucoup de panique. On le voit sur le front militaire, mais aussi dans les couloirs de Washington. Beaucoup de panique face à ce que cette guerre contre l'Iran a déjà fait à la position des États-Unis dans le monde, et à ce qu'elle va faire à l'économie mondiale, à court, moyen et long terme. Et cela sera incroyablement néfaste pour les intérêts mêmes, très engagés, qui se sont lancés dans cette guerre et qui ont applaudi Donald Trump lorsqu'il a frappé l'Iran, au départ.

Je pense que, quand on voit des gens comme Robert Kagan, grand archi-néocon et chouchou des banquiers, ou quand le groupe de façade de la CIA, le Council on Foreign Relations, tire la sonnette d'alarme, ce ne sont pas des paroles à balayer d'un revers de main. Ce ne sont pas non plus des paroles qu'il faudrait prendre pour vérité à cent pour cent. Mais lorsqu'ils tirent la sonnette d'alarme au sujet de quelque chose qu'ils soutenaient à l'origine, ou qu'ils auraient soutenu par le passé, et qu'ils ne le font plus aujourd'hui, c'est probablement parce qu'il y a eu des conséquences imprévues. Et maintenant, elles causent des dégâts considérables aux États-Unis. Et c'est tout simplement la réalité. On peut ergoter et dire : « Bon, vous savez, j'ai vu des arguments selon lesquels il y a eu des revers au Moyen-Orient pour la résistance, pour le monde multipolaire. »

Dans le monde, il y a eu des revers dans d'autres domaines. On peut citer le Hezbollah au Liban. On peut parler de la Palestine, à certains égards. On peut aussi regarder différentes régions : l'Amérique latine, le Venezuela, la Syrie et le Moyen-Orient. Et oui, on peut constater qu'il y a eu des revers. Mais prétendre ensuite que la perte du détroit de Bab el-Mandeb, la perte du détroit d'Ormuz, la perte d'une guerre contre l'Iran, la perte d'une guerre contre la Russie, l'incapacité à affronter la Chine... J'ai soutenu hier, avec Ben Norton, que selon moi, la guerre menée actuellement par les États-Unis contre la Chine est à un point bas, pas seulement en ce qui concerne sa faisabilité.

Mais, simplement en termes de rapport de puissance et de rapport de forces, est-ce qu'il y a quelqu'un, aujourd'hui, qui puisse le dire sans sourciller ? Il y en a... ne cherchez pas trop, parce que vous pouvez trouver plein de charlatans, d'imbéciles finis, de bellicistes sanguinaires, racistes, anti-Chine, tout ça. Vous pouvez en trouver. Des néoconservateurs qui disent encore : « Oui, bien sûr, allons simplement faire la guerre. » Bon sang, l'un d'eux, Elbridge Colby, est à Washington, au poste de

sous-secrétaire à la Défense. Mais est-ce que quelqu'un qui a vraiment toute sa raison, un esprit qui fonctionne, et qui n'est pas lié au complexe militaro-industriel, croit réellement cela ?

Pensez-vous que les États-Unis sont aujourd'hui mieux placés pour combattre la Chine, pour contenir la Chine, qu'ils ne l'étaient avant le vingt-huit février ? Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire une défaite massive. Est-ce que quelqu'un pense aujourd'hui que les États-Unis et l'OTAN sont mieux placés pour vaincre la Russie, pour contenir la Russie, et pour que leur guerre par procuration fonctionne, qu'en février deux mille vingt-deux ? Je l'espère bien que non. Parce que malgré tous les : « Oh, les drones kamikazes ukrainiens, bla bla bla. Regardez, ils frappent des baies sauvages, et tout va très mal pour la Russie », l'économie russe reste stable. La Russie tient toujours debout. Et Poutine bénéficie toujours de plus de soixante-quinze pour cent d'opinions favorables.

Et c'est l'Ukraine qui traverse une crise économique, démographique et politique comme ce pays n'en a peut-être jamais connu dans son histoire. Et ce pays n'est pas étranger aux crises majeures, surtout sur le plan démographique, avec ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale. Alors, soyons très lucides, vous savez, dans les dernières minutes qu'il nous reste ensemble. Nous sommes en train d'assister, n'est-ce pas ? Je le crois vraiment. Nous assistons non seulement à l'éclatement de la bulle financière, mais je crois aussi que la bulle de l'empire est en train d'éclater. En ce sens que son hégémonie n'est plus simplement remise en question. En vérité, elle est désormais en plein effondrement. Il n'y aura pas de renouveau. Trump n'était pas ce renouveau. Certaines personnes pensaient que Trump serait le renouveau.

Certains ont vu dans la chute de la Syrie une sorte de renouveau pour l'empire. Certains ont compté tous les morts, les victimes de génocide au Liban et à Gaza, et ont dit : « Oh, ça veut dire que l'empire américain contrôle toujours la situation, et qu'il est encore capable d'exercer la violence. » Mais cela revient à confondre la capacité d'exercer la violence avec la capacité d'affirmer sa puissance. Et ces deux choses ne sont absolument pas les mêmes. Aujourd'hui, les États-Unis représentent environ quatorze pour cent de l'économie mondiale en parité de pouvoir d'achat. La Chine, elle, dépasse largement les vingt pour cent. Alors, faites le calcul. L'économie américaine, même en termes de produit intérieur brut mondial nominal, décline fortement depuis des années et des années. Elle représente environ vingt pour cent aujourd'hui. Certains l'estiment à vingt-cinq pour cent.

C'est bien en dessous des quarante à cinquante pour cent que c'était après la Seconde Guerre mondiale. Et cette part ne fera que diminuer à mesure que la Chine grandira. Et elle diminuera encore davantage à mesure que l'empire américain, sans autre choix, poursuivra ses guerres d'agression et tentera de les étendre, y injectera toujours plus de milliers de milliards, et s'endettera au point de voir son économie stagner, voire s'engager dans une course vers le bas, jusqu'à l'effondrement. C'est la réalité. Je veux dire, une économie financiarisée qui dépend de la guerre ne résistera pas à l'épreuve de l'Histoire.

L'épreuve de notre époque, c'est de résoudre les crises auxquelles l'humanité est confrontée. Résoudre la pauvreté. Veiller à ce que les gens aient une planète sur laquelle vivre, où leur environnement ne soit pas saturé de pétrole dans les océans, ni d'un air qu'on ne peut pas respirer. Toutes ces crises environnementales. Et puis, bien sûr, il faut instaurer de véritables relations de coopération entre les nations, plutôt que la guerre. Je veux dire, cela pourrait conduire à une guerre nucléaire si nous n'avons pas un système international plus solide, où les pays coopèrent au lieu de se faire la guerre. Nous sommes à l'ère nucléaire. Et cela devient rapidement une catastrophe nucléaire potentielle, avec les États-Unis au centre. Voilà la réalité.

Ce sont là les crises auxquelles l'humanité est confrontée. Les États-Unis essaient de les accélérer pour satisfaire les intérêts d'une infime poignée de personnes. Pendant ce temps, le reste du monde — ou du moins la partie du monde qui cherche à construire quelque chose de différent, un monde multipolaire — essaie de s'attaquer à ces trois problèmes du mieux possible, dans des conditions de très grande difficulté, bien sûr. Mais voilà où nous en sommes aujourd'hui. Alors, à tous, ce fut un plaisir d'être avec vous aujourd'hui. Et, bien sûr, c'est toujours un plaisir de passer du temps avec le professeur Science. J'apprécie chacune des tranches de trente minutes qu'il peut m'accorder, parce que sa voix est très importante, et essentielle pour mettre tout cela en lumière et le porter à un large public.

Alors tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube. Demain, le douze septembre, je serai en direct à quatorze heures, heure de la côte Est des États-Unis, avec Mark Sloboda. Alors retrouvez-moi à ce moment-là. Allez voir la description de la vidéo ci-dessous, et n'oubliez pas de soutenir cette chaîne sur Patreon, Substack, et bien d'autres plateformes. Merci, Jolly Lollipop, pour le Super Chat. Candace Owens, Jeffrey Sachs, en deux mille vingt-huit. J'aime bien la partie sur Jeffrey Sachs. Je suis moins en confiance concernant Candace, mais c'est une discussion pour un autre jour. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme de YouTube. Et je vous retrouve demain, le douze septembre, à quatorze heures, heure de la côte Est des États-Unis, avec Mark Sloboda, un bon ami de l'émission. Nous approfondirons tout ça. Prenez soin de vous.